

# LA ROSE DE PROVINS

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE M. EUGÈNE NYON,

Représenté pour la première fois, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,  
le 12 Février 1848.

## PERSONNAGES.

ROSETTE PRADON, surnommée la Rose de Provins.....  
RENÉ, amoureux de Rosette.....  
LE CAPITAINE BARBACHE, oncle de René.....  
ALCESTE BRINDOIS, clerc de notaire.....  
CÉSAR LUQUET, lion de province.....  
AZOLINE, vieille bonne de Rosette.....

## ACTEURS.

Mlle FANNY KLEIN.  
MM. FRANK.  
LEBAILLY.  
BELMONT.  
DELIÈRE.  
Mme HOUDRY.

*La scène se passe à Provins de nos jours.*

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle, le premier acteur inscrit tient la gauche du spectateur.  
Les changements de scène sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Le théâtre représente une chambre modestement meublée, au premier plan, à droite, une grande fenêtre avec balcon en dehors, au premier plan, à gauche, la chambre de Rosette; au deuxième plan, à droite, la cuisine, au deuxième plan, à gauche, la chambre d'Azoline, au troisième plan à droite, une cheminée avec glace, une petite pendule, des flambeaux de cuivre et des allumettes chimiques. --- Au fond, à droite, une fenêtre avec rideaux, à gauche, la porte d'entrée qui donne sur un couloir d'escalier.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ALCESTE, AZOLINE. *Au lever du rideau, Azoline est en train de balayer, Alceste est à la fenêtre au fond et en dehors; il est supposé être sur le toit.*

AZOLINE, *balayant.*

Satanée poussière!.. Je vas ouvrir l'autre fenêtre, ça fera un coulant d'air qui la chassera.

ALCESTE, *à la tabatière.*

Bon !... elle me met entre deux vents... je vais pincer un rhume...

AZOLINE, *qui a ouvert la fenêtre, regardant en dehors.*

O Jésus Dieu! ils y sont déjà, les enrégés!... à leur poste... sous nos fenêtres... en v'la-t-il des amoureux transis!... Et dire que depuis une quinzaine que nous sommes à Provins... c'est tous les jours la même histoire... aussi nous ne mettons plus dehors ni pieds ni pattes... ça nous est arrivé une fois... et nous avons été suivies, Mam'selle et moi... que j'en étais rouge comme une cerise... Depuis ce moment-là... Mam'selle se clôture... n'y a plus que moi qui se risque... mais ils ne me suivent pas, moi... ils n'osent pas l.. Sont-ils drôles, les provinciaux!.. Pour deux femmes v'la toute la

ville en évolution! Faut dire aussi que Mam'selle est bien jolie.

ALCESTE, *à la tabatière, soupirant.*

Oh! oui... oh! oui... (*Il se cache vivement.*)

AZOLINE, *se retournant.*

Hein?... on a parlé par là... (*Par réflexion.*) Ah! que je suis bête... c'est le vent... Voyons, faut que je les prie poliment de s'en aller... N'y a rien de tel que la politesse avec ces gredins d'hommes.. je vas leur z'y jeter un pot d'eau sur la tête... (*Elle prend un pot à l'eau et le jette. Criant après l'avoir jeté.*) Gare l'eau!... Qu'est-ce que je disais... v'la qu'ils s'évaporent!... Eh bien! ils bougonnent... de quoi qu'ils se plaignent? ce n'est que de l'eau... je pouvais y mettre moins de modération... Ah! c'est que si on n'y prenait garde, ils seraient capables de prendre la maison d'assaut... et puis nous avec... Jour de Dieu! je voudrais bien voir ça... moi qui ai subi trois maris... sans broncher d'une ligne!...

ROSETTE, *en dehors, dans sa chambre.*

Azoline! Azoline!...

AZOLINE.

Voilà! Mam'selle... voilà... (*A elle-même.*) Pauvre chatte! je suis sûre qu'elle veut son petit déjeuner... (*Criant.*) Voilà, Mam'selle... voilà!...

*elle-même avec indignation.*) Nous prendre d'assaut... jour de Dieu! qu'ils y viennent! (*Elle brandit son plumeau et sort.*)

## SCENE II.

ALCESTE, puis CÉSAR.

ALCESTE, à la tabatière.

Ah! enfin! (*Il saute sur le théâtre.*) Ouf!... j'y suis chez la rose de Provins. (*Tapant du pied.*) Je foule son sol... J'ai cru que cette vieille *cameraria major* n'en finirait pas avec son balayage... Ah! la propreté a ses inconvénients... je viens de le reconnaître... (*Toussant.*) Décidément, j'en pince un drôle... (*Éternuant.*) Atchi! Bon! j'éternue... cela devait arriver... quand on passe deux heures sur une tabatière... Atchi!

CÉSAR, tombant dans la cheminée\*.

Ma foi! tant pis... j'ai les bras rompus... les jointures craquent... je me risque...

ALCESTE, cherchant à contenir son éternuement.

Atchi!... Mais saprebheu... mon nez va me rahir... Veux-tu te taire, indiscret!... Atchi!

CÉSAR, reconnaissant Alceste.

Dieu vous bénisse!

ALCESTE, l'apercevant.

Que vois-je?... César Luquet...

CÉSAR, se levant et sortant de la cheminée.

Alceste Brindois...

ALCESTE.

Vous ici!...

CÉSAR.

Je me permettrai la même exclamation...

ALCESTE, continuant\*\*.

Par la cheminée!.. Monsieur, j'aurais le droit de vous appeler savoyard... je n'en userai pas... mais vous me direz ce que vous venez faire ici...

CÉSAR.

Volontiers.. d'abord je n'y viens pas pour ramener la cheminée du haut en bas... comme on pourrait le croire... Non, Alceste... tel n'est point mon but. Je veux voir celle que nous avons surnommée la Rose de Provins... m'en faire aimer... lui dérober un gage d'amour... et cela sans délai... il faut que ce soir je puisse dire comme César, mon illustre patron... je suis venu... j'ai vu...

ALCESTE, l'interrompant.

Je connais le dicton... insensé!.. Et c'est à moi que tu oses confier tes projets... A moi, l'heureux amant de la rose en question...

CÉSAR, vivement.

Tu mens!.. tu ne lui es rien...

ALCESTE, se fâchant.

Monsieur... ce langage...

CÉSAR.

Ah! tant pis... tu m'as tutoyé... je te rends la

\* Alceste, César.

\*\* César, Alceste.

pareille pour ne pas avoir l'air de votre domestique.

ALCESTE.

Eh bien! soit... tutoyons-nous... cela facilite le dialogue... Vous disiez donc?..

CÉSAR.

Que tu n'es pas l'amant de la Rose de Provins... que tu ne la connais pas plus que moi... et que tu viens ici dans le même but que César Luquet, ton serviteur.

ALCESTE, vivement.

Qui peut te faire penser?..

CÉSAR.

Ce qui s'est passé hier... au café.. Depuis quinze jours que cette jeune fille est venue habiter notre ville... toute la jeunesse dorée de Provins est en ébullition.

Air : *Ces Postillons.*

Oui, tout Provins en a perdu la tête,  
Dieu! quel dégât causé par cette enfant!

Moi qui te parle, enfin j'en deviens bête,  
Ça ne peut pas durer...

ALCESTE.

Oh! non, vraiment,

Car tous ici, nous tournons au volcan;  
Chaque cerveau brûle comme une étuve;

Et l'on peut bien redouter un éclat.

Lorsque chacun en tête a le Vesuve,

Ou bien le mont Hécla. (*bis.*)

CÉSAR.

La jeunesse du pays est audacieuse... et fluette! elle osa rêver la conquête de cette beauté qui se cachait avec tant de soin... mais hélas!.. inutilement... grâce à la vieille bonne... espèce de dragon...

ALCESTE.

Oh! oui!.. elle a dû servir dans cette arme... et y obtenir des grades... je la crois brigadier....

CÉSAR.

C'était humiliant pour tous... et surtout pour nous deux... qui sommes la fleur des pois du pays... une grisette nous résister!.. Aussi, hier soir... au café... tu t'écries: Messieurs, je connais la Rose de Provins... qui, ce matin, m'a reçu chez elle. »

ALCESTE, un peu embarrassé.

Oui... en effet... je crois me rappeler...

CÉSAR, vivement.

C'était faux... comme ce que j'ai dit... car moi aussi j'ai prétendu... En entendant nos deux mensonges dictés par l'ivresse... un jeune homme, qui se tenait à l'écart... se lève et nous crie: « Vous en avez menti!.. »

ALCESTE.

Puis il ajoute: « Je vous accorde vingt-quatre heures pour justifier vos insolentes paroles... mais si demain soir... ici devant tout le monde... vous ne me donnez pas cette preuve... ce sera un duel à mort. »

CÉSAR.

Il nous jette sa carte et sort...

ALCESTE.

C'était M. René... l'amoureux... le futur !..

CÉSAR.

Oh ! il faut absolument que je voie la jeune fille... que je me procure un gage d'amour... n'importe lequel .. voilà pourquoi je me suis introduit ici par ce chemin de ramoneur... voilà pourquoi je t'y rencontre... nie-le... essaie de le nier...

ALCESTE.

Eh bien ! oui... tu sais tout... je ne te cacherais rien... Oui... depuis ce matin... posté sur cette tabatière... je guette le moment où notre Rose sera seule... alors je me jette à ses pieds... je lui déclare mon amour... et il faudra bien que j'obtienne la preuve demandée... non pas que je craigne le duel au moins !... sac à papier !... Mais je veux ménager ce jeune homme... non... je me connais... je serais capable de le blesser... je ferais un malheur...

AZOLINE, en dehors

Oui, Mam'selle... ça va-t-être fait...

ALCESTE, vivement.

Diable !.. le dragon... où me fourrer... je ne retourne pas à ma tabatière... d'abord !..

CÉSAR.

Moi... je me réintègre dans ma cheminée. (Il se fourre dans la cheminée.)

ALCESTE, cherchant, très inquiet.

Pristi... pristi... le brigadier va me pincer... Ah ! cette fenêtre !.. (Il se cache derrière la fenêtre qui reste ouverte. Il n'est vu que du public.)

## SCÈNE III.

LES MÊMES, cachés, AZOLINE\*.

AZOLINE, arrivant avec des papiers à la main.

Plus que ça de poulets... pour aujourd'hui... ah bien ! excusez !.. (Les regardant.) A la Rose de Provins... tous !.. n'y en a pas un pour moi... y a pas de danger... ils n'oseraient pas... quand on a subi trois maris... sans broncher... Mais mam'selle... ils abusent de sa jeunesse; les lâches !.. heureusement que c'est vertueux... que c'est sage... c'est moi qui l'ai élevée... Pas un seul de décacheté !.. « Tiens, ma bonne Azoline, qu'elle m'a dit... brûle tout ça. » et je n'y manquerai pas... Je vas rôtir tous les poulets... (Elle les met dans la cheminée et allume une allumette.) Ah ! si je pouvais en tenir un de ces gueux-là pour le flamber avec... (Elle met le feu.) Mais il y a deux airs ici... je vas fermer la fenêtre... à cette heure... ma poussière est évaporée... (Elle la ferme et

\* Azoline, César dans la cheminée, Alceste, derrière le battant de la croisée.

a perçoit Alceste.) Jésus Dieu !... Qu'est-ce que je vois là... un homme ici !..

CÉSAR, dans la cheminée.

Oh ! je n'y tiens plus... j'étouffe ! (Il se laisse tomber.)

AZOLINE, stupéfaite.

Un autre par là... miséricorde !.. nous sommes envahites.

CÉSAR.

Ne me trahis-ez pas, et ma reconnaissance...

AZOLINE.

Ah ! je vais t'en donner de la reconnaissance !

ALCESTE, à lui-même.

Séduisons-la ! (Haut.) Tenez, la bonne... voilà dix-neuf sous... ne dites rien...

AZOLINE, furieuse.

Ah ! tu veux me corrompre... toi !.. attends... ah ! gueux !.. ah ! gredins !.. ah ! canailles !.. (Elle remonte prendre son balai.)

Air des Noces de Jocrisse.

ENSEMBLE.

AZOLINE, les poursuivant avec son balai.

Quoi ! venir ici !

Ah ! la colère

M'exaspère

Me braver ainsi !

Pour vous renvoyer me voici.

ALCESTE, CÉSAR, parcourant le théâtre à grands pas pour gagner la porte.

Le dragon ici

Dans sa colère

S'exaspère;

Nous traiter ainsi !

Pour nous renvoyer la voici.

AZOLINE, frappant à grands coups de balai.

Ah ! gueux !.. ah ! scélérats !.. tiens ! tiens !..

## SCENE IV.

AZOLINE, puis ROSETTE\*\*.

AZOLINE.

Ils sont partis... ils ont bien fait... c'est que deux hommes ne me font pas peur, à moi... quand on a subi...

ROSETTE, entrant.

Ce bruit ?... qu'y a-t-il ? (Apercevant Azoline son balai à la main dans une position menaçante.) Ah ! ah !.. ma bonne... que tu es donc drôle comme cela... Ah ! ah !.. à qui en as-tu ?

AZOLINE.

Eh bien, pardine... c'est... c'est... (A elle-même.) Oh ! non, je ne veux pas lui dire... pauvre biche !.. ça l'effaroucherait... Eh bien, Mam'selle... je suis furieuse... voilà...

\* Alceste, Azoline, César.

\*\* Rosette, Azoline.

ROSETTE.

Oh! ça... tu n'as pas besoin de le dire... mais contre qui?..

AZOLINE.

Contre tous ces imbéciles-là... qui viennent faire le pied de grue sous nos fenêtres...

ROSETTE.

Ecoute donc... si ça leur fait plaisir... la rue est à tout le monde...

AZOLINE.

Et ça, pour apercevoir le bout de votre nez...

ROSETTE.

Dame!.. s'ils me trouvent jolie... franchement, tu ne peux pas les en empêcher...

AZOLINE.

Mais que j'en prenne un... jour de Dieu!... je me charge de l'habiller celui-là... en attendant que je pince les autres...

ROSETTE.

Massacrer tous mes amoureux!... Oh! ma bonne... tu m'en laisseras bien un petit... un tout petit...

AZOLINE.

Oui, riez... riez, Mam'selle... ça n'empêche pas que c'est terrible d'être persécutée comme ça... Aujourd'hui, on reçoit des poulets... on les jette au feu sans les lire... mais à la longue, ça flatte d'être *idolée*... et on devient coquette...

ROSETTE, *naïvement*.

Est-ce que tu crois que j'ai des dispositions?...

AZOLINE, *avec humeur*.

Toutes les femmes en ont... plus ou moins... et un beau jour... on est trompée... séduite... comme votre pauvre mère...

ROSETTE, *vivement*.

Azoline!..

AZOLINE.

C'est que je ne voudrais pas qu'il vous arrivât la même chose... au moins... Pauvre enfant!.. elle était belle... vertueuse... sage comme vous... et pourtant...

ROSETTE.

Tu veux donc me rendre triste pour toute la journée?..

AZOLINE.

Un militaire superbe... qui promet de réparer sa faute, et qui, au moment du conjungo, disparaît sans dire gare... Depuis ce temps-là... votre pauvre mère est morte en vous meltant au monde... et on ne l'a jamais revu... le gneux!..

ROSETTE, *avec reproche*.

Ma bonne... c'est mon père...

AZOLINE, *avec éclat*.

Ah! les gredins d'hommes!.. je ne serai contente que quand j'en aurai coupé un par morceaux!..

ROSETTE, *gaiement*.

Allons... Azoline... ne t'exaspère pas... tu vas te faire mal.

AZOLINE.

Eh bien, alors, que M. René vous épouse... Pourquoi qu'il nous a amenées à Provins?... pour vous présenter à son seul parent... obtenir son consentement... et depuis quinze jours nous n'avons pas encore vu le bout de son nez à ce sauvage d'oncle... mais faut que ça finisse, ou je me fâche, d'abord...

ROSETTE, *cdlinant*,

Voyons... ma petite bobonne... ne sois pas méchante... ça sera peut-être pour aujourd'hui.

AZOLINE, *avec amitié*.

Hum!.. câline!.. c'est bon... on ne le grondera pas... votre René...

ROSETTE, *vivement*.

Oh! si... je le gronderai, moi... Croirais-tu qu'il est en retard de trois quarts d'heure, ce matin... Oh! je vais lui faire une moue...

AZOLINE, *qui a écouté*.

Dites-donc, Mam'selle... préparez-la, votre moue... car le voilà qui monte...

ROSETTE, *joyeuse*.

C'est lui!.. quel bonheur!.. (*S'asseyant et prenant une mine renfrognée.*) Azoline... ai-je l'air bien bougon comme cela?

AZOLINE.

Petite futée... est-elle gentille...

## SCÈNE V.

LES MÊMES. RENÉ \*.

RENÉ, *en entrant*.

Bonjour, ma chère Rosette...

ROSETTE, *affectant un ton sec*.

Bonjour, Monsieur...

RENÉ, *étonné*.

Monsieur? cet air froid?... Oh! mon Dieu! vous paraissez fâchée, Rosette... qu'avez-vous douc?

ROSETTE, *même jeu*.

Je n'ai rien, Monsieur... (*A part, gaiement.*) Je suis sûre qu'il est tout bouleversé...

RENÉ, *à Azoline*.

Mais que signifie?

AZOLINE.

Préparez-vous à recevoir votre galop.. je ne vous dis que cela...

RENÉ, *à lui-même, avec inquiétude*.

Mon Dieu!.. aurait-elle appris?... Ces propos insolents... cette provocation... hier au café...

ROSETTE, *à elle-même*.

Eh bien... il ne me parle pas.. Ça commence à m'ennuyer de faire la moue...

AZOLINE, *qui a pris un panier, et revenant* \*\*.

Moi... je m'en vas chercher les provisions, et si y en a un seul qui me suit, de ces gneux-là... Jour de Dieu! qu'il se tienne bien!.. (*Elle sort.*)

\* Rosette, René, Azoline.

\*\* Rosette, Azoline, René.

## SCÈNE VI.

ROSETTE, RENÉ.

RENÉ, à lui-même.

C'est qu'elle ne me parle pas...

ROSETTE, à elle-même.

C'est qu'il ne me dit rien...

RENÉ, haut.

Rosette ?

ROSETTE.

Monsieur ?

RENÉ.

Encore !.. Oh ! mais qu'avez-vous donc, Rosette ? pourquoi cet air piqué... que vous ai-je fait ?

ROSETTE, se levant.

Quarante-cinq minutes de retard !.. et vous demandez ce que vous m'avez fait ?

RENÉ, riant.

Rosette... ma chère Rosette... ne me grondez pas... j'ai mon excuse... et quand vous la connaîtrez ..

ROSETTE, gaiement.

Non, Monsieur... je ne veux rien entendre... (Tout à coup.) Voyons votre excuse ?

RENÉ.

Je sors de chez mon oncle...

ROSETTE.

Je m'en doutais... et il vous a défendu de venir me voir ?

RENÉ, joyeux.

Au contraire... il m'a promis de vous faire visite aujourd'hui...

ROSETTE.

Oh ! mon Dieu !.. il va venir... ici !..

RENÉ.

Tout à l'heure... et je suis accouru pour vous en prévenir...

ROSETTE.

Là !.. et vous ne me le dites pas... et vous restez une heure à me faire la moue...

RENÉ.

Moi ? comment, c'est moi ?..

ROSETTE.

Au lieu de me dire d'aller m'habiller, de préparer ma toilette... car vous m'avez prévenue... votre oncle est un brutal...

RENÉ.

Qui abhorre les femmes...

ROSETTE.

Et qu'il faut faire changer d'idée... qu'il se tienne bien !.. Je veux lui faire tourner la tête... il n'en réchappera pas... Allons, partez... courez... et ramenez-moi ma victime...

RENÉ, à lui-même.

Oh ! ce n'est pas possible, ce sont des fats, et cette preuve, ils ne me la donneront pas.

\* Rosette, René.

ROSETTE, vivement.

Eh bien ! Monsieur, vous n'êtes pas parti ?

RENÉ.

Si... si... je cours et je reviens... A bientôt.

ENSEMBLE.

Air : Valse des *Farfadets*.

ROSETTE.

Allez donc, au revoir,  
Et ramenez-moi de suite  
Ma victime, au plus vite.  
De la séduire j'ai l'espoir.

RENÉ.

Adieu donc, au revoir,  
Et je ramène de suite,  
La victime, au plus vite.

En vous je mets tout mon espoir.

(Il lui baise la main, et sort en courant.)

## SCÈNE VII.

ROSEMTE, seule ; puis AZOLINE.

ROSETTE, seule.

Voyons... voyons... ne perdons pas de temps... mettons-nous sous les armes... il s'agit de combattre un ennemi acharné... d'appriivoiser un sauvage... Vite... vite... une coiffure plus coquette... c'est que je tiens à la victoire... mon bonheur en est le prix... J'aime tant mon petit René.

Air : *La bouquetière du roi*. (Prosper Guyon.)

Je veux, simple grisette,  
L'enchaîner près de moi.  
Ici, d'une coquette,  
Je vais suivre la loi.  
A l'amant qui soupire,  
Il faut tenir rigueur,  
Et de sa tendre ardeur.  
Oui, sans cesse on doit rire ;  
Mais, pour un vieux parent,  
Toujours bourru, grondant,  
C'est un système différent.  
Il faut du sentiment.  
Modeste et gentille,  
Si mon regard brille,  
Son œil en courroux  
Deviendra plus doux,  
Par mon caractère,  
Je saurai lui plaire,  
Et si je souris,  
Son cœur sera pris.

REPRISE.

Allons à ma toilette.

(Elle va pour sortir, entre Azoline.)

AZOLINE, en entrant.

Ah ! l'infamie !.. ah ! l'horreur !.. Les scélérats les vampires !..

\* Rosette, Azoline.

ROSETTE, *s'arrêtant au moment de sortir.*

Comment !.. encore furieuse!.. mais tu ne décolères pas, ma bonne Azoline.

AZOLINE.

Oui, Mam'selle... oui... n'y a que des vampires qui peuvent faire des choses pareilles... *croiriez-vous* qu'ils ont eu l'audace de me proposer de vous apporter leurs billets doux... Oh ! comme je les ai reçus... jour de Dieu !.. Me charger de leurs poulets !.. moi !.. par exemple ! (*Elle se retourne pour aller déposer son panier, et l'on voit à sa jupe une foule de billets attachés.*)

ROSETTE, *riant tout à coup.*

Ah ! ah !.. ma pauvre Azoline... qu'est-ce que je vois là !.. Ah ! ah !..

AZOLINE.

Quoi donc, Mam'selle ?

ROSETTE, *même jeu.*

Après ta jupe.

AZOLINE, *faisant deux ou trois tours sur elle-même et apercevant les billets, avec éclat*

Ah !.. les gueux !.. ah ! les misérables !.. (*Elle remonte tout à coup vers la porte.*)

ROSETTE, *même jeu.*

Eh bien... où vas-tu donc ?

AZOLINE, *hors d'elle-même.*

Faut que j'en tue un... Mam'selle... faut que j'en tue un... (*Redescendant vivement.*) Tenez, ôtez-moi ça... ça me brûle...

ROSETTE, *lui ôtant.*

Je crois bien... des billets incendiaires... (*Les comptant.*) et il y en a au moins une douzaine... (*Les lui remettant en riant.*) Tiens, exécuteur des hautes œuvres... au feu !.. Et maintenant à ma toilette... car tu ne sais pas... l'oncle de René... va venir tout à l'heure... et je ne le laisse pas partir qu'il n'ait consenti à notre mariage... Gare à lui !.. (*Elle sort en sautant.*)

AZOLINE.

Oh !.. oui... oui... qu'il vous épouse... parce que moi.. j'y tiens plus, d'abord.

### SCÈNE VIII.

AZOLINE, puis RENÉ et BARBACHE.

AZOLINE, *seule, regardant les billets.*

Douze !.. ah ça... mais c'est donc tous des écrivains publics dans ce pays-ci... qui passent leur vie à digérer des poulets... Si ça continue, d'abord... je vas me plaindre au commissaire, moi... Je veux qu'on les pendre tous !.. et quand à leurs billets... ça sera pour allumer mon charbon... (*Elle les met dans sa poche, et dans ce mouvement en laisse tomber deux près d'un meuble.*)

BARBACHE, *en dehors.*

Mais passe donc, saprebleu ! est-ce que je connais le chemin, moi ?..

AZOLINE, *effrayée.*

Qu'est-ce que c'est que ce sacrifiant-là ?

RENÉ, *paraissant* :

Par ici, mon oncle... par ici !

AZOLINE, *à part.*

C'est le sauvage d'oncle !

BARBACHE, *paraissant, d'un ton bourru.*

Par ici !.. par ici !.. est-ce que tu crois que je peux monter aussi vite que toi... avec ma goutte.. Voyons.. où est-elle, ta mijaurée .. que je lui dise son fait... et que je m'en aille... je suis pressé...

RENÉ.

Oh ! mon oncle... si vous lui parlez comme ça, vous allez l'effrayer...

BARBACHE, *brusquement.*

C'est bon !.. je sais ce que j'ai à faire... Ah ! tu crois qu'elle va me séduire... m'arracher mon consentement... Eh bien, nous allons voir. Où est-elle ?.. dépêchons-nous..

RENÉ, *vivement.*

Azoline, vas la prévenir.

BARBACHE.

Azoline !.. qu'est-ce que c'est que cela, Azoline ?.. Ah ! c'est vous, la vieille !

AZOLINE, *furieuse.*

La vieille !..

BARBACHE.

Vous vous appelez Azoline... et vous ne rougissez pas !.. vieille folle !..

AZOLINE, *hors d'elle.*

Monsieur !..

RENÉ.

Mon oncle !..

BARBACHE, *continuant.*

A votre âge... on s'appelle Ursule... ou Cunégonde... (*Haussant les épaules*) Azoline !..

AZOLINE, *furieuse* :

Monsieur !.. je m'appelle comme je m'appelle... et ça ne regarde personne... (*À part.*) Cunégonde !..

BARBACHE.

Allons, c'est bon... allez dire à votre maîtresse que le capitaine Barbache est là... qu'il attend... et dépêchez-vous... la vieille !.. (*Il va pour remonter.*)

AZOLINE, *furieuse, passant devant lui* :

Monsieur... Monsieur... on y va, Monsieur... (*À part en sortant.*) Barbache !.. ça s'appelle Barbache, et ça parle !.. Cunégonde !.. Cunégonde !.. (*Elle sort furieuse.*)

### SCÈNE IX.

RENÉ, BARBACHE.

BARBACHE, *se promenant avec impatience.*

Vous verrez qu'on va me faire attendre... moi qui n'ai pas déjeuné... Aussi c'est bien fait... pourquoi l'ai-je écouté... pourquoi suis-je venu... mille millions !..

\* Barbache, René, Azoline.

\*\* Barbache, Azoline, René.

\*\*\* Azoline, René, Barbache.

RENÉ.

Voyons, mon oncle... mon oncle... calmez-vous... ne soyez pas bourru comme cela... vous allez effaroucher Rosette...

BARBACHE.

Eh!.. je m'en fiche pas mal... imbécile!... qui veut se marier.. se mettre la corde au cou.. veux-tu que je te donne un conseil..... va te jeter à l'eau... ça vaudra mieux ..

RENÉ.

Oh! mon oncle!... elle est si jeune! si jolie!...

BARBACHE, tout à coup.

Elle est jeune!... elle est jolie!... ( Prenant sa canne et son chapeau. ) Eh bien je m'en vas.... jamais tu n'auras mon consentement... ( Il remonte. )

RENÉ, étonné.

Comment!.. parce qu'elle est jeune et jolie... vous refusez?...

BARBACHE.

Certainement.. j'aimerais mieux te voir épouser un laideron... un vieux laideron édenté... cassé . rabougri...

RENÉ.

Bien obligé, mon oncle!

BARBACHE.

Au moins je serais plus tranquille... Oh! les femmes!... les femmes! .. ( Il redescend. )

RENÉ.

Mais, vous les détestez donc bien?...

BARBACHE.

Je les ai en horreur!...

RENÉ.

Il faut que vous ayez des raisons...

BARBACHE.

Parbleu!...

RENÉ, continuant.

Des raisons... bien graves?

BARBACHE, très bourru.

Ça ne te regarde pas... Une jolie femme!.. imbécile!.. pour avoir des disputes... des duels... (D'une voix sombre.) pour se faire tuer, peut-être... par son meilleur ami... son vieux camarade...

RENÉ, vivement.

Que voulez-vous dire?

BARBACHE, le poussant\*.

Ça ne te regarde pas... (A lui-même avec émotion.) Mon pauvre Lardin... il allait se marier... réparer une faute... et pour une plaisanterie innocente... sur sa maîtresse, que je ne connaissais pas... un soufflet.. devant tout le monde... à moi.. Barbache... un officier... son camarade... Sacré mille millions!...

RENÉ, inquiet.

Mon Dieu! qu'avez-vous donc, mon oncle?

\* Barbache, René.

BARBACHE.

Ça ne te regarde pas, te dis-je!... (Continuant à lui-même.) Et le lendemain... mort sur le terrain... en murmurant un nom... (Haut avec éclat.) Oh! les femmes!... les femmes!... elles sont cause de tout le mal qui se fait sur la terre!... Tiens, j'aime mieux m'en aller... je ne veux pas la voir, ta belle... et si tu m'en crois... tu fileras avec moi... En avant!... marchons!... (Il remonte.)

RENE, vivement.

Il n'est plus temps, mon oncle : la voilà!... (Barbache, qui était remonté pour s'en aller, s'arrête au fond sans se retourner.)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, ROSETTE\*.

BARBACHE.

Ça m'est bien égal, je m'en vais... (Il fait un pas.)

ROSETTE.

Comment, Monsieur!... parce que j'arrive... est-ce que je vous fais peur?...

BARBACHE, se retournant un peu.

Peur! Mademoiselle?... Le capitaine Barbache n'a jamais peur... pas même d'une femme... Mais je n'ai pas déjeuné... Adieu!...

ROSETTE, guiemment.

C'est trop juste, capitaine...

BARBACHE, étonné, à lui-même.

Comment!... elle ne me retient pas... (La regardant.) Hum!... c'est qu'elle n'est pas mal, cette petite...

ROSETTE, négligemment.

Adieu, capitaine... bon appétit...

RENÉ, bas à Rosette.

Mais forcez-le donc de rester, Rosette...

ROSETTE, même jeu.

Voulez-vous bien vous taire...

BARBACHE.

Adieu! Mademoiselle... (Il sort, ferme la porte et rentre tout à coup.) Eh bien! non... je reste...

ROSETTE, à part, gaiement.

J'en étais sûre ..

BARBACHE, redescendant\*\*.

Je reste... mais nous allons voir... Ah! vous voulez me séduire... eh bien! j'affronte le danger... me voilà!... séduisez-moi...

ROSETTE, riant.

Mais je n'y tiens pas du tout...

BARBACHE, étonné.

Comment!... vous ne voulez pas m'écouter mon consentement?

ROSETTE.

Je m'en garderais bien...

\* Rosette, Barbache, René.

\*\* Barbache, Rosette, René.

BARBACHE.

Vous ne tenez donc pas à mon neveu ?..

ROSETTE, *négligemment*.

Pas le moins du monde.

BARBACHE, *étonné* ; à René.

Ah ça ! qu'est-ce que tu me chantais donc, toi... qu'elle était folle de toi ?.. qu'elle t'adorait ?.. Triple fat ! Allons, prends ton chapeau, et en route. *(Il remonte.)*

RENÉ, *vivement* \*.

Mon oncle... ne croyez pas... *(A Rosette.)*  
Rosette, que dites-vous ?

ROSETTE, à René.

C'est votre faute, Monsieur, pourquoi avez-vous tant de défauts à mes yeux ?..

BARBACHE, *se retournant*.

Hein ?.. *(Mouvement de René.)*

ROSETTE, *vivement*.

Oui, Monsieur, les défauts... d'abord vous êtes trop jeune...

RENÉ.

Par exemple !

BARBACHE, à lui-même.

Qu'est-ce qu'elle dit donc ?.. *(Il redescend un peu.)*

ROSETTE.

Vous savez ce que je vous ai toujours répété... *(Appuyant.)* Il n'y a de bonheur possible qu'avec un homme d'un âge déjà mûr... à la bonne heure !.. celui-là... offre des garanties... solides...

BARBACHE, à lui-même, *redescendant encore*.

Parfaitement raisonné...

RENÉ, *étonné*.

Mais.

ROSETTE, *avec intention*.

Oui, Monsieur, oui... si jamais je prends un mari... j'en veux un dont les cheveux grisonnent... *(Barbache, qui est descendu tout à fait, passe la main dans ses cheveux.)* et qui ait l'air d'un homme au moins !.. d'abord... je veux qu'il porte des moustaches... de grosses moustaches !

BARBACHE, *retroussant les diennes et se regardant à la glace* \*\*.

C'est qu'elle a fort bon goût...

RENÉ, *bas à Rosette*.

Ah ! je comprends tout, Rosette...

ROSETTE, *bas et vite*.

Enfin !.. ce n'est pas malheureux !.. *(Haut et continuant.)* Vous me direz qu'un homme mûr... peut avoir quelques petites infirmités... la goutte par exemple !... Eh bien ! tant mieux !.. parce qu'avec la goutte... on est sûre que son mari ne court pas... on l'a toujours là... pres de soi...

BARBACHE, *se frottant la jambe*.

C'est un ange que cette petite femme-là...

ROSETTE, *vivement*.

Mais vous !.. ah ! fi... un homme qui n'a jamais

\* Barbache, *au fond*, René, Rosette.

\*\* René, Rosette, Barbache.

juré... et qui ne fume pas... *(A Barbache.)* Croiriez-vous ça... capitaine .. il ne fume pas... même la cigarette...

BARBACHE, *affectant de jurer*.

Sacré mille millions !.. ne pas fumer !.. quand on a un oncle... qui ne fait que cela toute la journée ..

ROSETTE, à René *avec malice*.

Ah ! Monsieur !.. vous êtes bien coupable... *(A Barbache tout à coup.)* Oh ! mon Dieu !.. je fais une réflexion... mais vous n'avez pas déjeuné, capitaine...

BARBACHE.

Tiens !.. c'est vrai... je n'y pensais plus ..

ROSETTE.

Si vous vouliez... ça sera bientôt fait... et vous me resteriez plus longtemps... On va vous servir...

BARBACHE, *vivement*.

Comment ?.. vous voulez ?..

Air de *Roch et Luc* (scene VI.)

ROSETTE.

Quelques instants de patience encore !

A déjeuner, oui, l'on vous va servir.

Il est juste que je restaure

L'estomac que j'ai fait pâtir.

BARBACHE.

Ma foi ! j'accepte sans contrainte

Un déjeuner réparateur.

ROSETTE.

Je vais vous envoyer l'absinthe.

BARBACHE, *enthousiasmé*.

C'en est fait, vous gagnez mon cœur !

ROSETTE, à René.

Voyez cependant comme on change,

Le tigre est doux comme un mouton.

RENÉ, à Rosette.

Ah ! c'est que vous êtes un ange

Avec tout l'esprit d'un démon.

ENSEMBLE.

ROSETTE.

Quelques instants de patience, encore etc.

BARBACHE ET RENÉ.

Quelques instants de patience encore !

A déjeuner, oui, l'on {<sup>me</sup> vous } va servir.

Il est juste qu'elle restaure

L'estomac qu'elle a fait pâtir.

*(Rosette sort par la droite.)*

## SCENE XI.

RENÉ, BARBACHE.

BARBACHE, *enthousiasmé, la regardant s'éloigner*.  
Charmante !.. délicieuse... ravissante !..

RENÉ, *riant*.

Ah ! ah ! mon oncle !.. qu'est-ce que je disais... vous voilà pincé... ah ! ah !



BARBACHE, *brusquement.*

Pincé!.. pincé!.. que diable est-ce que je pouvais m'attendre à cela?.. une jeune fille qui aime les cheveux gris... les grosses moustaches.. et la goutte!.. pourquoi m'as-tu amené?... je t'ai fait du tort... Pauvre garçon... qui croit avoir ce qu'il faut pour plaire aux femmes... blanc bec!.. (Il le pousse en riant; il tire sa pipe et la bourre\*.)

RENÉ, *vivement.*

Comment, mon oncle, vous allez fumer?..

BARBACHE.

Tiens... je me généralisais... puisqu'elle adore la pipe... donne-moi du papier... (Battant le briquet. A la bonne heure!.. voilà une femme!.. sage... raisonnable.

RENÉ.

Et vertueuse... (Il ramasse un des papiers qu'Azoline a laissé tomber et l'ouvre machinalement. Tout à coup, jetant un cri.) Ciel!.. que vois-je?..

BARBACHE.

Quoi donc? Eh bien!.. est-ce qu'il va se trouver mal?.. ce papier?.. qu'est-ce ça veut dire? (Prenant le billet et lisant.) « Rose adorée... ce matin j'étais dans votre réduit... mais je n'ai pu contempler vos belles prunelles... grâce au dragon qui vous sert de camériste... un mot... un seul mot qui me rappelle près de vous... vous savez que c'est l'unique bonheur de votre adorateur. Alceste Brindois, seul et principal clerc chez M<sup>e</sup> Langlumé, notaire à Provins, rue de Paris, 447 bis. »

RENÉ, *se levant furieux.*

Le fat!.. (Apercevant l'autre billet.) Mais il y en a un autre... (Courant le prendre et l'ouvrant précipitamment) César Luquet!.. lui aussi!.. les deux insolents qui hier au café... se sont vantés... oh! cette preuve... ils me la donneront... mais n'importe... cela ne se passera pas ainsi... et je veux...

BARBACHE, *vivement.*

Un duel... déjà... et j'ai pu oublier un instant... vieille girouette que je suis!

RENÉ.

Elle les recevait... la coquette... la voilà... Oh! laissez-moi, mon oncle... laissez-moi la traiter comme elle le mérite...

BARBACHE, *vivement.*

Je ne t'en empêche pas. Je t'aiderai s'il le faut.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, ROSETTE, AZOLINE \*\*.

ROSETTE, *entrant par la droite.*

Voilà votre absinthe... capitaine...

\* Barbache, s'asseyant, René.

\*\* René, Rosette, Barbache, Azoline.

AZOLINE, *une bouteille, et un verre à la main, avec humeur.*

Faut-il que je vous verse... (Appuyant.) monsieur Barbache?

BARBACHE, *très bourru.*

Merci, la vieille... je n'en veux pas...

AZOLINE, *à part.*

Tant mieux... butor!..

(Elle va reporter les objets.)

ROSETTE, *étonnée.*

Ce ton... cet air guindé... que signifie?

RENÉ, *d'un ton contenu.*

Cela signifie, Mademoiselle... que mon oncle et moi... nous craignons de vous gêner... quand on a des amoureux à recevoir... on a besoin d'être libre...

ROSETTE, *étonnée.*

Des amoureux!.. Que voulez-vous dire?

RENÉ.

Seulement, à l'avenir, Mademoiselle... je vous conseille de les prendre plus discrets... et si de ces deux prétendants... vous en choisissez un... engagez-le à ne pas se vanter... comme ils l'ont fait hier... tous deux... en plein café... de vous connaître et d'être reçus par vous...

BARBACHE, *impatiente.*

Voyons... saprebleu! en voilà assez...

ROSETTE.

Mais, expliquez-moi...

RENÉ, *lui remettant un des billets.*

Tenez, Mademoiselle... adieu...

BARBACHE, *lui donnant l'autre.*

Voilà l'autre... bonsoir... (Il pousse son neveu.)

Air des Brodeuses de la reine.

BARBACHE et RENÉ.

Oui, je sens que la colère  
En ce moment m'exaspère!  
Ah! quel est mon courroux!  
Recevoir des billets doux!  
Désormais rien ne m'étonne,  
Je ne crois plus à personne.  
Encourager à la fois  
Deux amants et même trois!

AZOLINE et ROSETTE.

Oui, je vois que la colère  
Contre nous les exaspère!  
Mais d'où vient leur courroux?  
D'où viennent ces billets doux?  
Cela me surprend, m'étonne,  
Je ne crois plus à personne,  
Me  
Nous supposer à la fois  
Deux amants et même trois!

BARBACHE, *à Azoline qui est revenue et se trouve près de la porte.*

Mais dérangez-vous donc... Cunégonde!

## SCENE XIII.

AZOLINE, ROSETTE.

AZOLINE, à la cantonnade, criant.

Je ne m'appelle pas Cunégonde... entendez-vous... Barbache que vous êtes !

ROSETTE.

Ils s'en vont.. ils me quittent.. et René.. René.. comme il a l'air irrité... Des amoureux... Que veut-il dire ? Et ces billets... Oh ! je veux absolument savoir. *(Elle ouvre les billets.)*

AZOLINE, toujours à la porte.

Quoi qui leur prend, à ces ergumènes-là... ils descendent l'escalier quatre à quatre.

ROSETTE, elle parcourt vivement les billets.

Que vois-je ?... les insolents... et ils se sont vantés... hier... en plein café... et René a pu croire ! *(Tout à coup)* Ah ! ils me connaissent... Eh bien ! nous allons voir !.. *(Elle court à la table et écrit.)*

AZOLINE.

Eh bien ! Mam'selle... qu'est-ce qui vous prend donc ?

ROSETTE, écrivant vivement.

« Venez... je vous attends... » A l'autre à présent. *(Elle écrit un autre billet.)*

AZOLINE.

Hein ? qu'est-ce que j'entends... Comment ! vous leurs-y dites de venir à ces gueux-là...

ROSETTE, qui a mis les adresses, à Azoline en se levant.

Ma bonne... prends ton châle...

AZOLINE, stupéfaite.

Comment, Mam'selle, vous voulez...

ROSETTE, vivement.

Que tu portes à l'instant ces billets... et vite... vite..

AZOLINE, tout à coup.

Jour de Dieu !.. leur porter ça... à des gueux pareils!.. Mam'selle... vous savez si je vous ai jamais désobéi, mais ne comptez pas sur moi pour ça... n'y comptez pas... Par exemple ! moi... une femme honnête... une commission pareille !..

ROSETTE, de même.

Azoline... je le veux... je l'ordonne... je t'en prie... au nom de mon honneur.. au nom de ma mère...

AZOLINE, toute effarée.

Mais qu'est-ce que ça signifie ? je ne comprends pas...

ROSETTE.

Tu n'as pas besoin de comprendre.

AZOLINE.

Ah ! grand jour de Dieu ! qu'est-ce que ça va devenir ? *(Prenant les billets.)* Donnez, donnez, Mam'selle, mais je m'en lave les mains ! je ne vous dis que ça ! Moi, porter des billets doux, quand on a subi trois maris... Ah ! ah !

*(Elle sort indignée.)*

## SCÈNE XIV.

ROSETTE, seule, puis AZOLINE.

Enfin, la voilà partie !.. Ah ! ils me connaissent !.. et René ne leur a pas dit... « Ce n'est pas vrai !.. vous en avez menti !.. » le doute de moi... oh ! c'est mal... c'est bien mal... et... je me vengerai de ces fats qui ont osé... je veux les confondre... je veux...

AZOLINE, rentrant \*.

Voilà, Mam'selle... voilà... c'est fait...

ROSETTE.

Déjà ?

AZOLINE.

Pardine... puisqu'ils ne bougent pas de dessous nos fenêtres... on est toujours sûr de les trouver là... mais je m'en lave les mains, je vous en préviens...

ROSETTE, vivement.

Viendront-ils ?..

AZOLINE, d'un ton sec.

Oui, Mam'selle, oui, ils viendront... Y en a même un de ces scélérats qui m'a suivie... il est là...

ROSETTE, vivement.

Vite, vite, introduis-le, et ne me quitte pas... *(Elle va s'asseoir.)*

AZOLINE, furieuse.

Que je l'introduise !.. ah ! ah ! quel métier je fais !.. Bien !.. *(D'un ton très sec.)* C'est bien, Mam'selle... je vas l'introduire... *(Allant à la porte du fond.)* Par ici, Monsieur, par ici...

## SCENE XV.

ROSETTE, AZOLINE, ALCESTE \*\*.

ALCESTE, en entrant.

Merci, camériste... merci...

AZOLINE, furieuse.

C'est bon, Monsieur... mais apprenez que je n'ai jamais fait ce métier-là... entendez-vous !..

ALCESTE, apercevant Rosette.

La voilà... notre belle rose... *(A lui-même.)* Ah ! l'émotion me gagne... le cœur me tapote... je ne vais rien trouver à dire... je sens que je vais être bête...

ROSETTE, très familièrement.

Approchez... approchez, mon ami...

ALCESTE, très joyeux.

Son ami !.. elle m'appelle son ami !..

AZOLINE, avec humeur, haussant les épaules.

Son ami !.. un vaurien pareil !..

ALCESTE, tout à coup.

Eh bien, oui !.. je m'approche... bel astre... j'ai ce toupet-là... comme l'aigle, j'ose fixer le soleil... que dis-je ? comme l'Indien, je me prosterne de-

\* Azoline, Rosette.

\*\* Rosette, Alceste, Azoline.

vant lui... je l'adore... à vos pieds!.. à vos pieds!  
voilà ma place. (*Il tombe aux genoux de Rosette.*)

ROSETTE, assise.

Voyons... prenez-moi mesure ..

ALCESTE, à genoux.

Qu'est-ce qu'elle dit donc ?

AZOLINE, étonnée, à elle-même.

Mesure?.. mesure de quoi ?

ROSETTE, lui tendant le pied.

Et, surtout, tenez-moi-les larges, parce que j'ai  
des cors... et cela me fait souffrir horriblement.

ALCESTE, toujours à genoux.

Elle me prend pour son bottier!..

AZOLINE, à elle-même.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

ROSETTE.

Je ne change de cordonnier que pour cela... il  
avait la manie de me chausser trop étroit...  
Voyons... prenez-moi donc mesure ?

ALCESTE, se relevant vivement.

Par exemple !

ROSETTE, se levant.

Est-ce que vous n'avez pas votre tire-point ?

ALCESTE, se rebiffant.

Un tire-point !.. Mademoiselle .. il y a erreur...  
je ne suis pas ce que vous croyez... Alceste Brin-  
dois... premier clerc... (*Avec éclat.*) pas de bot-  
tier!.. de notaire... qui vous aime... qui vous  
adore... et qui, sur un mot de vous, s'est empressé  
d'accourir à vos pieds pour vous peindre sa  
flamme... et non pour vous prendre mesure de  
bottines... entendez-vous !

ROSETTE.

Mais qu'avez-vous donc ?.. est-ce que je me se-  
rais trompée ?.. est-ce que vous ne seriez pas ?..

AZOLINE, à elle-même.

Ah ! ça... elle ne l'entend donc pas ?..

ALCESTE, vivement.

Mais voilà un quart d'heure que je vous le  
dis... Alceste Brindois, qui vous aime, qui vous  
adore...

ROSETTE.

Ah ! je vois ce que c'est.. vous venez pour  
l'appartement... Mille pardons, Monsieur... veuil-  
lez excuser une erreur...

ALCESTE, interdit et élevant la voix.

Pour l'appartement!..

AZOLINE, à elle-même.

C'est pas possible... elle se fiche de lui...

ALCESTE, interdit.

Mademoiselle... il n'est pas question d'apparte-  
ment... mais de l'amour le plus ..

ROSETTE, l'interrompant.

Pardon... je vous prierais de parler plus haut...  
j'ai l'oreille un peu dure...

ALCESTE, à lui-même.

Grand Dieu!.. elle est sourde!.. je cause avec  
un pot...

AZOLINE, à elle-même, riant.

Sourde !.. je comprends tout... Ah ! tu te vantes  
de la connaître... toi !..

ROSETTE.

D'après ce que je vois, Monsieur, c'est vous qui  
allez nous succéder dans la maison... parlez, je  
suis prête à vous donner tous les renseigne-  
ments...

ALCESTE, criant très-fort.

Mais non, Mademoiselle... il y a erreur... je ne  
viens pas pour l'appartement... mais pour vous  
peindre un amour...

ROSETTE.

Mais parlez-donc plus haut, Monsieur...

ALCESTE.

Comment, plus haut?... mais je n'en peux  
plus... j'ai la poitrine déchirée... (*A lui-même.*)  
Pauvre fille... à son âge!... Ah ! je comprends  
maintenant pourquoi elle se cachait avec tant  
d'obstination... Tâchons pourtant de lui faire  
comprendre... (*Criant de toutes ses forces.*) Je  
brûle pour vous du plus grand feu...

ROSETTE.

Non, Monsieur, non... les cheminées ne fument  
pas...

AZOLINE, au fond, se tordant, à elle-même.

Oh ! j'en aurai la colique.

ALCESTE.

Bon !.. je lui parle amour... elle me répond fu-  
mée... (*Criant encore.*) Je vous dis que je vous  
aime.

ROSETTE.

J'entends bien .. mais en mettant des bourre-  
lets aux croisées... pour l'hiver...

ALCESTE.

Oh ! c'est désespérant... si j'avais su cela...  
j'aurais apporté un porte-voix... (*Criant.*) je vous  
adore !..

ROSETTE.

Vous pourrez en jouir quand vous voudrez.

ALCESTE, hors de lui.

Oh ! j'y renonce... je me casserais quelque  
vaisseau...

AZOLINE, bas à Rosette.

Mam'selle... Mam'selle... v'là l'autre..,

ROSETTE \*.

Au reste, ma bonne va vous faire visiter tout...  
(*Bas à Azoline.*) Enferme-le.

AZOLINE, se contenant.

Venez, Monsieur, venez...

ALCESTE, à lui-même.

J'aimerais mieux causer avec une bûche... c'est  
moins sourd !.. Allons, la bonne, allons. (*Il sort.*  
*Azoline le suit et revient aussitôt.*)

SCÈNE XVII.

ROSETTE, puis AZOLINE, et CÉSAR.

ROSETTE, éclatant.

Ah ! ah !.. Et d'un !..

\* Alceste, Azoline, Rosette.

Air des Amours de Michel et Christine.

Ah ! ah ! ah ! les drôles d'amours !  
 J'en rirai longtemps, j'en rirai toujours !  
 La femme qu'on sut outrager  
 En ces lieux vient de se venger.  
 Il crie, hurle et beugle  
 Son brûlant amour :  
 Ah ! ah ! ah !.. le bon tour !  
 Autrefois aveugle  
 On peignait l'amour  
 Et maintenant il est devenu sourd !

AZOLINE, rentrant.

Je viens d'enfermer dans ma chambre !

ROSETTE.

Qu'il y reste... pour le punir ;  
 Mais l'autre est là, dans l'antichambre,  
 Va, près de moi fais-le venir,  
 Je veux de la même façon  
 Lui donner aussi sa leçon.

(Parlé.) Ah !.. écoute... (Elle lui parle bas.)

AZOLINE, surprise.

Bah !.. dire que je n'aurais pas trouvé ça.  
 (Riant.) Ah ! ah ! tant pis !.. faut que j'en rie une  
 goutte... Ah ! ah !

REPRISE ENSEMBLE.

Ah ! ah ! ah ! les drôles d'amours !  
 J'en rirai longtemps, j'en rirai toujours.  
 La femme qu'on sut outrager  
 En ces lieux saura se venger.

AZOLINE, courant ouvrir.

Venez, Monsieur... on vous attend...

CÉSAR, entrant.

Est-il possible !.. Quoi ?.. tant de bonheur ?

AZOLINE.

Le fait est que vous n'êtes pas malheureux,  
 vous... il y en a plus d'un...

CÉSAR, vivement.

Qui voudrait être à ma place... Oh ! je le crois...  
 et j'en suis fier... (S'approchant de Rosette.) Oh !  
 Mademoiselle... une telle faveur... ce n'est que  
 par un amour sans bornes que je puis reconnaitre...  
 (Rosette lui fait signe de s'asseoir, Azoline  
 avance une chaise.) M'asseoir !.. devant vous !..  
 Oh ! non, Mademoiselle... C'est à vos pieds... (Il  
 tombe à genoux.)

AZOLINE, à elle-même retirant la chaise.

Encore à genoux... ils vont user leurs pantalons...

CÉSAR, toujours à genoux, étonné du silence de  
 Rosette, à lui-même.

Eh bien ?.. elle ne me dit rien... voilà une  
 femme qui n'est pas bavarde... (Reprenant) Oui,  
 Mademoiselle... c'est à vos genoux... que je veux  
 vous jurer un amour sans fin... (Rosette lui fait  
 signe de se relever. — A lui-même.) Elle me fait  
 des signes... Allons, décidément, elle n'est pas  
 bavarde !..

\* Azoline, César, Rosette.

AZOLINE.

Mais vous n'entendez donc pas... Mam'selle  
 vous dit de vous relever...

CÉSAR, surpris.

Ah !.. je n'avais pas entendu... (Il se relève.—  
 Continuant avec feu.) Mademoiselle... croyez  
 bien que si je suis venu... près de vous... vous  
 déclarer ma flamme... c'est que j'ai des intentions  
 pures et légitimes... Je viens vous offrir mon  
 cœur et ma main. (Rosette lui fait signe qu'elle  
 est très flattée. A lui-même.) Encore des signes !..  
 Ah ! ça, mais c'est donc une funambule que cette  
 femme-là ?..

AZOLINE.

Mam'selle vous dit qu'elle est flattée.

CÉSAR, de plus en plus surpris.

Ah !.. je n'avais pas entendu... (Continuant.)  
 Eh bien ! Mademoiselle... vous ne me répondez  
 pas... un mot... un seul mot qui me dise que...  
 (Azoline le tire par son habit.— A Azoline.) Mais  
 laissez-moi donc, la bonne... (Reprenant.) Un  
 seul mot... (Même jeu d'Azoline.) Mais vous allez  
 déchirer mon pan...

AZOLINE, vivement.

Taisez-vous donc...

CÉSAR, surpris.

Pourquoi ?

AZOLINE.

Vous allez lui faire de la peine...

CÉSAR.

Comment ?

AZOLINE.

Vous lui demandez une réponse...

CÉSAR.

Eh bien ?..

AZOLINE, confidentiellement.

Elle est muette !..

CÉSAR, décontenancé, à lui-même.

Muette... elle est muette !.. Oh ! je comprends  
 maintenant...

AZOLINE, l'attirant, à part.

Parlez-lui par signes, allez... ça vaudra mieux...  
 (Elle fait des signes à Rosette qui lui répond.  
 César les regarde étonné.)

CÉSAR, après un instant.

Mais j'ignore entièrement ce langage... je n'ai  
 pas été à l'école des sourds-muets... j'ai négligé  
 ça... pourtant, je vais essayer... Comme c'est  
 heureux que j'aie vu des pantomimes !.. Grand  
 Debureau, inspire-moi !.. (Il se rapproche de Ro-  
 sette, lui fait signe qu'il l'aime, en appuyant la  
 main sur son cœur.—Rosette lui fait signe qu'elle  
 ne comprend pas. — Alors il prend sa main  
 droite dans sa main gauche, la porte à ses lèvres  
 et la baise. — Rosette témoigne son indignation  
 et lui fait signe qu'elle le fera chasser par ses  
 gens à coups de pieds.)

\* Rosette, Azoline, César.

\*\* Rosette, César, Azoline.

CÉSAR.

Comment !.. je lui demande sa main... et elle me donne son pied... Décidément j'y renonce... j'aimerais mieux causer avec le télégraphe... on s'entendrait mieux...

AZOLINE, passant entre'eux.

Écoutez... il y a un moyen... adressez-vous à moi... Je lui *transvaserai* vos paroles.

CÉSAR, vivement.

Eh bien ! j'aime mieux ça ! (*Avec feu à Azoline.*)

Mademoiselle... je vous aime... je vous adore... vous êtes si vieille... si laide.

AZOLINE, vivement.

Eh bien !... qu'est-ce que vous dites, Mam'selle est laide et vieille...

CÉSAR, hors de lui.

Est-ce que je sais, moi... je vous regarde, c'est à vous que je parle... (*Avec colère.*) Montez-vous donc devant un minois de soixante ans et plus... non, j'y renonce... j'aime mieux m'en aller...

ROSETTE, bas et vite.

Ne le laisse pas partir.

AZOLINE, vivement.

Arrêtez !.. on vient... et si l'on vous trouvait ici...

CÉSAR, très inquiet.

Diable !.. diable !.. cachez-moi, la bonne, cachez-moi...

AZOLINE, vivement.

Tenez... là !.. (*Elle le fait entrer dans un cabinet opposé à celui où est entré Alceste.*)

BARBACHE, en dehors.

Au diable l'escalier... saprebleu !

ROSETTE, à elle-même.

Le capitaine !..

AZOLINE, vivement.

Mam'selle, v'là le Barbache qui monte.

ROSETTE.

Va, laisse-nous !..

AZOLINE, vivement.

Oui, Mam'selle !.. (*Elle va pour sortir par le fond et se cogne avec Barbache.*)

BARBACHE.

Faites donc attention, Cunégonde !

AZOLINE, furieuse.

Je vous ai déjà dit que je ne m'appelais pas Cunégonde... (*À elle-même en sortant.*) vieux sauvage !

## SCÈNE XVI.

BARBACHE, ROSETTE.

BARBACHE, à lui-même.

Ah ! mon neveu n'ose pas venir lui donner son sac à cette petite mijaurée !.. mais me voilà moi... et ça ne va pas être long ! .

\* Rosette, Azoline, César.

\*\* Barbache, Rosette.

ROSETTE, à elle-même.

Qu'est-ce qu'il a donc à marmotter comme cela ?..

BARBACHE, très bourru.

Mademoiselle !..

ROSETTE, se retournant.

Ah ! c'est vous, capitaine... cela va-t-il mieux ? Avez-vous déjeuné ?..

BARBACHE.

Oui, Mademoiselle... oui... j'ai déjeuné, et très bien... Dieu merci... et j'ai repris assez de force pour venir vous dire que mon neveu ne vous aime plus...

ROSETTE.

Un mensonge... capitaine... à votre âge !

BARBACHE.

Comment, un mensonge !.. Je vous dis que mon neveu ne vous aime plus.

ROSETTE.

Et moi je vous dis qu'il m'aime... qu'il m'adore plus que jamais !

BARBACHE.

Eh bien ! c'est possible !.. mais si cela est... c'est un imbécile.

ROSETTE.

Bien obligé, capitaine !

BARBACHE.

Il n'y a pas de quoi !.. Et il ne fera pas la sottise de vous épouser. . je lui défends !..

ROSETTE.

Et s'il brave la défense ?

BARBACHE, s'emportant.

Je le déshérite, mille millions !.. épouser une coquette qui ne l'aime pas...

ROSETTE.

En êtes-vous bien sûr ?

BARBACHE.

Qui le trompe !

ROSETTE.

Qu'en savez-vous ?

BARBACHE.

Ça ne me regarde pas... mais ce qui me regarde... c'est que mon neveu ne vous épouse pas... une femme qui n'a rien...

ROSETTE, gaiement.

Rien, Monsieur ?

Air du Baiser au Porteur.

J'ai, me dit-on, la bouche gracieuse,  
Le nez coquet, et j'ai de beaux cheveux,  
Je suis aimable, et folâtre et riieuse,  
J'ai pied mignon, et d'assez jolis yeux.  
Ainsi parlent mes amoureux.

Si je n'ai pas la moindre somme ronde  
J'apporte en dot mes yeux et cœtera.

La plus belle fille du monde

Ne peut donner que ce qu'elle a.

BARBACHE.

C'est possible !.. mais mon neveu ne vous épousera pas !

ROSETTE.

Capitaine... prenez garde! je vais m'entêter...  
et il m'épousera.

BARBACHE.

C'est ce que nous verrons, mille millions!..  
une fille de rien... sans famille... une grisette!..

ROSETTE, *se redressant.*

Ah! halte-là!.. s'il vous plait, capitaine! tant  
que vous n'avez attaqué que ma fidélité... je n'ai  
rien dit... j'ai ma conscience pour moi et je suis  
tranquille... mais vous attaquez ma famille...  
halte-là!.. vous dis-je!.. car je ne le souffrirais  
pas...

BARBACHE, *riant.*

Ah! ah!! vous allez peut-être me proposer un  
duel.

ROSETTE, *vivement.*

Ah! ne plaisantez pas, capitaine!.. Rosette  
Pradon a du sang militaire dans les veines...

BARBACHE.

O Ciel! qu'entends-je!.. ce nom?..

ROSETTE.

Ce nom est le mien... celui de ma mère... car  
je suis un enfant naturel... Ma pauvre mère,  
trompée... séduite lâchement par un officier...  
le capitaine Lardin... n'a eu que son nom à me  
donner... et je le porte fièrement... et je ne le  
laisserai pas insulter devant moi!..

BARBACHE, *à lui-même, au comble de l'émotion.*

Lardin... mon pauvre Lardin... c'est sa fille!..

ROSETTE, *vivement.*

Oh! mon Dieu!.. qu'avez-vous donc?

BARBACHE, *vivement.*

Rien... rien... (*A lui même*) Oh! qu'elle ignore  
toujours... (*Haut à Rosette.*) Mademoiselle... Je  
suis un brutal... un grossier... un âne!.. Je vous  
ai insultée... je vous en demande pardon...

ROSETTE.

Qu'entends-je! vous, capitaine!

BARBACHE, *très ému.*

Mais je réparerai cela... et d'abord je veux que  
mon neveu vous épouse...

ROSETTE, *avec joie.*

Dieu!..

BARBACHE, *continuant.*

Et s'il ne vous épouse pas... eh bien! eh bien! je  
vous épouserai, moi!

ROSETTE, *à part.*

Diable!

BARBACHE.

Avec ça que vous ne détestez pas les cheveux  
gris... et la goutte...

ROSETTE, *à part.*

Ah! mon Dieu... il se rappelle...

BARBACHE.

Et quant à ces drôles... qui se sont permis de  
vous écrire... c'est moi qui vais leur parler...

ROSETTE.

Mais ce changement... que signifie?..

BARBACHE.

Rien... rien... laissez-moi...

ENSEMBLE.

Air : *C'est à vous, je pense (Loi salique, deuxième  
acte.)*

BARBACHE.

Oui, laissez-moi faire;  
Un lien prospère;  
J'en fais mon affaire;  
Charmera vos jours,  
Non, plus de colère  
Croyez-moi, ma chère,  
Je veux, comme un père  
Vous aimer toujours.

ROSETTE.

D'où vient ce mystère?  
Changement prospère  
Qui chez lui s'opère  
Pour charmer mes jours;  
Non, plus de colère,  
De René, j'espère,  
L'oncle comme un père  
M'aimera toujours.

(*Elle sort par le premier plan à gauche.*)

## SCENE XIX.

BARBACHE, puis RENÉ.

BARBACHE, *seul.*

Sa fille!.. c'est sa fille!.. Oh! je vais donc pouvoir  
enfin réparer... Mon pauvre Lardin!.. Mon vieux  
camarade... oh! sois tranquille... ton enfant est le  
mien... et je réponds de son bonheur... Ouf...  
quel poids j'ai là... Eh bien... voilà que je pleure...  
moi, un vieux troupière... ah bien, tant pis!.. la  
larme est venue... et ça m'a fait du bien...

RENÉ, *accourant.*

Oh! mon oncle... mon oncle!.. vous aviez bien  
raison... Rosette n'est qu'une coquette.

BARBACHE, *le menaçant.*

Ce n'est pas vrai... c'est un ange... et si tu n'es  
pas de mon avis... tu auras à faire à moi, drôle.

RENÉ.

Mais elle les a reçus, mon oncle!

BARBACHE.

Qui ça?

RENÉ.

Les fats qui lui ont écrit.

BARBACHE.

Ça n'est pas vrai.

RENÉ.

Mais ils sont encore ici... on ne les a pas  
vus sortir.

BARBACHE.

Ah! ils sont ici... eh bien! va me les chercher  
que je les arrange. (*Il pousse son neveu, et re-  
monte avec lui.*)

René, Barbache,

## SCÈNE XX.

LES MÊMES, ALCESTE, CÉSAR \*.

ALCESTE, paraissant.

La bonne ne revient pas, je m'en vais.

CÉSAR, même jeu.

Si je pouvais m'esquiver!

RENÉ, à Barbache, au fond.

Le croirez-vous, maintenant?

BARBACHE, redescendant et les amenant tous deux par le bras \*\*.

Ah! à nous trois maintenant.

ALCETTE, à lui-même.

Le capitaine Barbache... bigre!

CÉSAR, à part.

L'oncle de René... diable!

BARBACHE.

Vous êtes deux fats...

ALCESTE, fièrement.

Monsieur!

CÉSAR, de même.

Monsieur!

BARBACHE.

C'est bon!.. vous vous êtes vantés de connaître la jeune fille qui habite cette maison... et cela en public.... vous allez me le prouver...

RENÉ, vivement.

Permettez, mon oncle... ça me regarde...

BARBACHE, vivement.

Ça ne te regarde pas!.. (Aux autres.) Voyons cette preuve... dépêchons-nous, ou je vous coupe les oreilles... faquins!

ALCESTE.

Monsieur!

CÉSAR.

Monsieur!

BARBACHE.

C'est bon, je vous dis!..

CÉSAR, tirant le capitaine à part.

Capitaine, lisez ce poulet...

ALCESTE, même jeu, de l'autre côté.

Capitaine, parcourez cette missive...

BARBACHE, qui a regardé.

Une circulaire, cela ne prouve rien... Voyons... une preuve meilleure... et vivement... ou je vous coupe... ce que je vous ai dit...

ALCESTE, vivement.

Attendez, capitaine... d'un seul mot je vais prouver qu'elle m'a reçu... car je n'ai pas dit autre chose..

CÉSAR, même jeu.

Ni moi non plus...

BARBACHE, brusquement.

Eh bien! ce mot... voyons?

ALCESTE, victorieusement.

Le voici, capitaine... la jeune fille qui habite cette maison... est infirme...

CÉSAR.

Parfaitement infirme!

RENÉ, à lui-même.

Que disent-ils?...

BARBACHE.

Qu'est-ce que vous me chantez?... expliquez-vous?

ALCESTE.

Parbleu! c'est bien clair... elle est sourde.

CÉSAR, vivement.

Ah! il ne la connaît pas du tout: elle est muette.

ALCESTE, de même.

Je vous dis qu'elle est sourde!

CÉSAR.

Je vous dis qu'elle est muette!

(Ils se disputent.)

## SCÈNE XXI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, ROSETTE, AZOLINE \*.

ROSETTE, qui a entendu les derniers mots, riant.

Elle n'est ni l'un, ni l'autre, Messieurs... elle a seulement voulu prouver à... (Regardant René.) à certaines personnes, qui n'auraient pas dû avoir besoin de preuves, que vous vous étiez vanté de connaître une femme que vous n'aviez jamais vue.

RENÉ, avec joie \*\*.

Qu'entends-je!... Oh! Rosette! Rosette!...

ROSETTE, lui tendant la main.

Vilain jaloux!...

BARBACHE, furieux, à Alceste et à César.

Et maintenant, drôles, nous allons en décou-

ROSETTE.

Oh! laissez, capitaine... ces messieurs ne se vanteront plus... ils seraient obligés de dire...

ALCESTE.

Que la Rose de Provins s'est moqué de nous...

CÉSAR.

Et que nous sommes des imbéciles.

AZOLINE.

Oh! ça, vous pouvez le dire hardiment.

BARBACHE, à Alceste.

Eh bien! vous... pour votre punition... vous allez rédiger le contrat de mariage de mademoiselle Rosette Pradon... avec... (À Rosette.) avec qui?...

\* Rosette, Alceste, César, Barbache, René, Azoline.

\*\* Azoline, César, Alceste, Barbache, Rosette, René.

\* Alceste, Barbache, René, César.

\*\* Alceste, Barbache, César, René.

ROSETTE, *tendant la main à René.*  
Avec M. René... (*Gaiement à Barbache.*) si vous  
voulez bien le permettre, mon oncle P...

BARBACHE, à Rosette, *avec intention.*  
Mais il est bien jeune..

ROSETTE.  
Il s'en corrigera tous les jours.

BARBACHE.  
Il n'a pas de moustache...

ROSETTE, *gaiement.*  
Ça pousse si vite...

BARBACHE.  
Et il ne fume pas...

ROSETTE.  
Bah !... je le ferai fumer... quand nous serons  
mariés...

CHOEUR.  
*Air chinois (Paul Henrion).*  
Désormais plus de souci;

Le bonheur revient ici,  
Plus d'un amoureux transi  
Va se plaindre de ceci ;  
Notre Rose peut ainsi  
Par ce mariage-ci  
De l'avenir, Dieu merci !  
Voir l'horizon éclairci.

ROSETTE, *au Public.*

Une rose, fleur éphémère,  
Naît, passe et meurt en un matin ;  
C'est le vent surtout qu'elle craint  
Quand elle croît dans un parterre ;  
Laissez vos sifflets sommeiller,  
Songez, triste métamorphose  
A ce que devient une rose  
Qu'un vent fatal vient d'effeuiller.

REPRISE DU CHOEUR.

NOTA. — S'adresser pour la musique de la pièce, à M. ORAY, chef d'orchestre du Théâtre.

FIN.